

bagage qu'ils transportent avec eux, plus ou moins lourd ou léger, ce qu'on appelle une "culture". Il fait partie de l'image qu'ils ont d'eux même, et renforce cette image, qu'ils se gardent d'examiner jamais, exactement comme tel autre qui s'intéresse aux maths, aux soucoupes volantes ou à la pêche à la ligne. Ce n'est pas de ce genre de "bagage", ni de ce genre "d'intérêt", que j'ai voulu parler tantôt - alors que les mêmes mots ici désignent des choses de nature différente.

Pour le dire autrement : **la méditation est une aventure solitaire**. Sa nature est d'être solitaire. Non seulement le **travail** de la méditation est un travail solitaire - je pense que cela est vrai de tout travail de découverte, même quand il s'insère dans un travail collectif. Mais la **connaissance** qui naît du travail de méditation est une connaissance "solitaire", une connaissance qui ne peut être **partagée** et encore moins "communiquée" ; ou si elle peut être partagée, c'est seulement en de rares instants. C'est un travail, une connaissance qui vont à contre-courant des consensus les plus invétérés, ils inquiètent tous et chacun. Cette connaissance certes s'exprime simplement, par des mots simples et limpides. Quand je me l'exprime, j'apprends en l'exprimant, car l'expression même fait partie d'un travail, porté par un intérêt intense. Mais ces mêmes mots simples et limpides sont impuissants à communiquer un sens à autrui, quand ils se heurtent aux portes closes de l'indifférence ou de la peur. Même le langage du rêve, d'une toute autre force et aux ressources infinies, renouvelé sans cesse par un Rêveur infatigable et bienveillant, n'arrive à franchir ces portes-là. . .

Il n'y a de méditation qui ne soit solitaire. S'il y a l'ombre d'un souci d'une approbation par quiconque, d'une confirmation, d'un encouragement, il n'y a travail de méditation ni découverte de soi. La même chose est vraie, dira-t-on, de tout véritable travail de découverte, au moment même du travail. Certes. Mais en dehors du travail proprement dit, l'approbation par autrui, que ce soit un proche, ou un collègue, ou tout un milieu dont on fait partie, cette approbation est importante pour le sens de ce travail dans la vie de celui qui s'y donne. Cette approbation, cet encouragement sont parmi les plus puissants incantations, qui font que le "patron" (pour reprendre cette image) donne le feu vert sans réserve pour que le même s'en donne à cœur joie. Ce sont eux surtout qui déterminent l'investissement du patron. Il n'en a pas été autrement dans mon propre investissement dans la mathématique, encouragé par la bienveillance, la chaleur et la confiance de personnes comme Cartan, Schwartz, Dieudonné, Godement, et d'autres après eux. Pour le travail de méditation par contre, il n'y a nul tel incitatif. C'est une passion du même-ouvrier que le patron est au fond gentil de tolérer peu ou prou, car **elle ne "rapporte" rien**. Elle porte des fruits, certes, mais ce ne sont pas ceux auxquels un patron aspire. Quand il ne se berne pas lui-même à ce sujet, il est clair que ce n'est pas dans la méditation qu'il va investir, le patron est de nature grégaire !

Seul l'enfant par nature est solitaire.

11.3. (48) Don et accueil

En parlant hier de l'essence solitaire de la méditation, j'ai été effleuré par la pensée que les notes que j'écris depuis bientôt six semaines, qui ont fini par devenir une sorte de méditation, sont pourtant destinées à la publication. Cela a d'ailleurs, forcément, influé sur la forme de la méditation de bien des façons, notamment par le souci d'une concision, et aussi celui d'une discrétion. Un des aspects essentiels de la méditation, savoir une attention constante à ce qui se passe en moi au moment même du travail, ne s'est manifesté que très occasionnellement, et de façon superficielle. Sûrement tout cela a dû [◇]influencer sur le cours du travail et sur sa qualité. Je sens pourtant qu'il a qualité de méditation, avant tout par la nature de ses fruits, par l'apparition d'une connaissance de moi-même (en l'occurrence, celle d'un certain **passé** surtout) que j'avais jusqu'à présent éludée. Un autre aspect est la spontanéité, qui a fait que pour aucune des bientôt cinquante "sections" ou